

**Fabienne Juhel**  
**LA MÂLE-MORT ENTRE LES DENTS**  
**Paris, Éditions Bruno Doucey, coll. « Sur le fil », 2020, 288 p.**

Hans-Jürgen Greif  
Université Laval

Le 28 novembre 1930, à Châteaulin, un village breton sur le bord de l’Aulne, Jean Moulin (1899-1943), jeune sous-préfet, a un mauvais rêve : après avoir traversé un champ de blé, il commence à pleuvoir à verse, ses hommes ont disparu. Bientôt, il patauge dans la boue, trouve des squelettes d’hommes. Une silhouette avance, s’arrête devant lui : la Mort. Le lendemain, Moulin raconte ce rêve à Max Jacob, poète quimpérois (1876-1944), qui explique : son ami a eu une vision du Camp de Conlie, près du Mans, un des épisodes les plus infamants du gouvernement de la Défense nationale sous Gambetta, en 1870. Jacob conseille au jeune magistrat de lire l’œuvre *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière (1845-1875), « poète maudit », plus particulièrement « La Pastorale de Conlie », long poème qui fait partie de la section *Armor* de cet important recueil unique (depuis, ce dernier a connu près de trente rééditions). Moulin, artiste dans l’âme, en tirera une pointe sèche, reproduite à la fin du livre de Fabienne Juhel. J’y reviendrai.

Que s’est-il donc passé à Conlie, et pourquoi cet épisode de la guerre franco-prussienne a-t-il été tu ? Même Jean Moulin n’était pas au courant. Rappelons brièvement les événements entourant ce camp. Ils sont très différents de ceux qui ont eu cours au célèbre « camp de misère », où 80 000 prisonniers de guerre ont connu des traitements infamants dans des conditions de détention hautement insalubres, après la défaite à Sedan, le 2 septembre 1870. Deux jours plus tard, Gambetta annonce la déchéance de Napoléon III; cette date marque le début du gouvernement autoproclamé de la Défense nationale et la naissance de la Troisième République. Dès le 20 septembre, Paris est assiégée par l’armée prussienne. Gambetta lève une nouvelle

armée, composée de mobilisés et de volontaires, censés subir un entraînement militaire pour contrer l'avance de l'ennemi. Le général de Kératry prend la tête de l'armée de Bretagne, qui compte plus de 50 000 hommes. Craignant peut-être une insurrection bretonne (la région est soupçonnée d'être royaliste), le nouveau gouvernement les laisse croupir dans le camp de Conlie, près du Mans. Il ne faut pas oublier que le Breton a « toujours été un peu le Nègre blanc des Français ». Pour citer Camille Mercier d'Erm, nationaliste breton, poète, historien, débute alors le martyre de ces « réprouvés en proie aux pires calamités, voués à 'crever dans la boue' d'un camp de concentration en attendant la boucherie du Mans [les 11 et 12 janvier 1871], qui devait les 'livrer', — 'meurtris, fourbus, gelés' et plus que jamais désarmés, — au coup de grâce des Prussiens ».

La construction du livre de Juhel est non seulement astucieuse, mais hautement efficace : d'entrée de jeu, l'auteure a recours au « fantôme Corbière » auquel elle prête une brève rencontre avec Moulin. Peu de temps avant la publication de son seul recueil, le poète changera son prénom pour Tristan, « Triste en corps bière », alors que les habitants du village de Roscoff, où ses parents possèdent une maison, l'appellent, à cause de sa maigreur, « Ankou », signifiant « spectre de la mort ». À la fin de leur rencontre, Corbière veut savoir si Moulin a vu et compris qu'à Conlie, il n'y avait que « la boue, les cadavres de centaines d'hommes, le typhus, la variole, la faim, les rats, les punaises, les poux, les cafards dans les gamelles ». Le jeune fonctionnaire répond qu'il n'y a plus rien, tout a été rasé, le lieu de mémoire n'existe plus. Tout ce qui est décrit dans le poème est oublié, ne sera vraiment ravivé qu'à partir des deux décennies de l'entre-deux-guerres.

Les vers de « La Pastorale de Conlie » sont cités tout au long des chapitres du livre que voici, écrit dans une langue proche de celle du poète, une langue incisive, ironique, tranchante, où l'auteure reprend le jargon militaire du temps. Se déroule alors

le mythe entourant ce « poète maudit<sup>1</sup> » : profondément ému par ce que lui en a rapporté son beau-frère, Aimé Vacher, revenu du camp pour la naissance de son enfant, Corbière se serait déguisé en soldat pour vivre l'expérience d'Aimé et voir œuvrer la mort au camp. Entreprise improbable : notre volontaire a été réformé, les médecins militaires l'avaient disqualifié à cause de sa faible constitution. Et contre qui voudrait-il se battre, lui et les autres ? Les Prussiens ? Ils assiègent Paris dans le but de briser la résistance de la population par la famine. De son côté, et depuis son installation à Conlie, l'Armée de Bretagne est tenue prisonnière. Dans le train qui emmène Tristan en Bretagne, il relit les lettres d'Aimé : à Conlie, il n'existe aucune organisation digne de ce nom, le bois destiné à fournir des lits sert à fabriquer les cercueils de ceux qui ont succombé au froid et aux maladies. Plus tard, de retour parmi les Roscovites, il ouvrira les lettres de son ami Camille Dufour, envoyées par ballon, dans lesquelles il apprend les horreurs de la faim dans la capitale où l'on mange chats, chiens et rats. La population finit par se rabattre sur les animaux du Jardin d'acclimatation, des éléphants jusqu'aux primates.

À Conlie sévit un froid de gueux. La rumeur veut que Kératry, le commandant démissionnaire, soit de retour, mais pour quoi faire ? Repousser les Prussiens qui n'arrivent toujours pas ? La Défense nationale n'a pas envoyé d'armes ni de ravitaillement indispensable. Pour ces milliers d'hommes, il n'y a que 4 000 fusils, récupérés de la guerre de Sécession américaine; les cartouches sont inadéquates ou défectueuses, elles explosent au tir. La mort continue à envoyer ses messagers : la neige s'infiltré dans les tentes, la paille pourrit, les couvertures sont rongées par la vermine, il n'y a plus de bois de chauffage, les rats attaquent les hommes pendant leur sommeil.

---

<sup>1</sup> L'appellation suit le titre de l'ouvrage de Paul Verlaine, *Les poètes maudits* (1884), où l'auteur parle de Tristan Corbière, Arthur Rimbaud et Stéphane Mallarmé. Dans la deuxième édition (1888), sont ajoutés trois autres poètes : Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam et Pauvre Lelian, ce dernier étant l'anagramme de Paul Verlaine.

Plusieurs internés deviennent fous, commettent des actes horribles. Ce n'est pas Kératry qui revient en sauveur. Au milieu de scènes dantesques, son successeur, Joseph Marie Le Bouedec, est remplacé par Henri de Marivault, ancien capitaine dans la Marine française, profondément choqué par les conditions de vie inhumaines à Conlie. Il décide l'évacuation du camp, mais l'ordre est révoqué par Gambetta. Cependant, Marivault passe outre et libère 15 000 hommes, tous gravement malades et près de la mort. Ils se replient sur Rennes. C'est à ce moment-là que les journaux rapportent les événements au camp. La France est profondément indignée et furieuse contre le nouveau gouvernement. En même temps, les rescapés de la mort apprennent que l'armée ennemie avance. Elle sera sous peu au Mans, où l'ennemi va mettre en déroute l'armée française (sans les hommes de Conlie) dans un carnage sans nom. Cette défaite est due aux ordres et contre-ordres, à l'incompétence des généraux. L'Armée de Bretagne à Conlie se rend, impuissante. Il semble que Corbière soit retourné chez lui, à Morlaix, le 25 décembre 1870, plus maigre que jamais, épuisé, malade. Il mourra d'une maladie non précisée en 1875, tout juste âgé de 29 ans. « La Pastorale de Conlie par un mobilisé du Morbihan » paraît dans *La Vie parisienne*, le 24 mai 1873. Ses vingt-quatre quatrains sont réédités dans *Les Amours jaunes*, la même année.

Avant de conclure, Fabienne Juhel met en scène une dernière rencontre entre Tristan Corbière et Jean Moulin, cette fois sur la Côte d'Azur, le 9 février 1943. Rappelons que depuis le début de la Seconde Guerre mondiale, Moulin est devenu l'un des plus importants héros de la Résistance française. Se dissimulant sous une nouvelle identité, celle du marchand d'art « Romanin », l'ex-préfet ouvre sa galerie à Nice. Désigné par de Gaulle comme président du Comité de coordination de la Résistance, il utilise les vers du poète pour coder ses messages à Londres. Moulin-Romanin est arrêté le 21 juin 1943 à Caluire-et-Cuire et sera transféré aux bureaux de la Gestapo de Paris, puis à Neuilly-sur-Seine. Le 8 juillet suivant, il meurt dans le train des suites de

torture. Le convoi devait l’emmener vers un camp de concentration allemand. En 1964, ses cendres (présumées) sont transférées au Panthéon.

Je reviens à la gravure de Jean Moulin-Romanin : l’avant-plan est dominé par une multitude de cadavres nus, squelettiques, jetés pêle-mêle dans une fosse commune. L’horizon plat est encombré d’innombrables croix, plantées sur les tombes de ceux qui sont morts dans les conditions immondes du camp. L’œuvre a été créée entre 1930 et 1934. Elle s’avère être une vision apocalyptique des massacres nazis dès 1941, dans les camps de concentration de Pologne et sur le territoire allemand, un présage d’une clarté hallucinante des crimes contre l’humanité, de la folie de la guerre et de la haine portée à l’Autre.

*La Mâle-mort entre les dents*, livre d’exception, est porté par le souffle d’un poète. Ce dernier anime les dialogues, percutants, d’une portée à la fois brutale et profondément humaine. Ces pages font revivre l’un des épisodes les plus sombres de l’histoire militaire française. Le récit constitue non seulement une prouesse d’écriture dans une édition soignée, mais développe une relation étroite entre la narration et la lecture. À aucun moment, la tension n’est relâchée devant la monstruosité de la mort. Chaque citation, chaque détail est documenté. L’énorme documentation, tirée des archives, sort de l’oubli les faits déshonorants qui ont entaché la III<sup>e</sup> République. Ce livre demeure un vibrant salut à ces milliers d’hommes, morts inutilement. Laissons le dernier mot à Tristan Corbière :

« — Oh, qu’elle s’en allait morne, la douce vie !...

Soupir qui sentait le remord

De ne pouvoir serrer sur la lèvre une hostie,

Entre les dents la mâle-mort<sup>2</sup>... »

---

<sup>2</sup> Il s’agit du 8<sup>e</sup> quatrain de « La Pastorale de Conlie ».